

La gazette des étudiants



**Le récap de l'été,
la rentrée et les
Daft Punk.**

EDITO

La rentrée est là, et avec elle son lot de défis et d'opportunités ! Alors que nous laissons derrière nous un été historique marqué par les Jeux Olympiques de Paris, il est temps de nous recentrer et de préparer cette nouvelle année avec détermination et enthousiasme. Ce numéro spécial de la Gazette des étudiants de l'ISFJ vous offre un retour sur ces Jeux qui ont fait vibrer le monde entier, tout en célébrant l'héritage unique de la French Touch, incarnée par des artistes légendaires comme Daft Punk et DJ Mehdi. Leur influence continue de résonner, tout comme celle des événements qui nous ont marqués cet été. Mais au-delà des bilans sportifs et culturels, cette gazette est surtout un guide pour bien aborder la rentrée, en tant que journaliste en devenir. La rentrée à l'ISFJ est un moment de renouveau, où chaque étudiant, armé de sa curiosité et de son esprit critique, se lance dans une nouvelle année d'apprentissage. Margaux Demarchez, fondatrice du média Sence, est l'une des nombreuses figures inspirantes issues de l'ISFJ, et c'est grâce à son parcours ici qu'elle a su concrétiser ses ambitions. Aujourd'hui, son succès témoigne de la force des bases acquises à l'ISFJ. Pour réussir cette année, adoptez la philosophie du Kaizen, cette méthode d'amélioration continue, qui a permis à Inoxtag de gravir des sommets et de s'imposer dans leurs domaines. Le journalisme exige la même rigueur : progresser un peu chaque jour, affiner son regard, aiguïser sa plume, et ne jamais cesser de se remettre en question. Cette rentrée, c'est aussi celle du monde du gaming, avec des sorties attendues comme Black Ops 6 et FC 25, qui feront le bonheur des passionnés. Tout comme les journalistes sportifs ont couvert les Jeux Olympiques avec minutie, les journalistes spécialisés dans l'e-sport devront suivre de près ces événements numériques. Enfin, cette année marque le début de votre propre aventure journalistique. Que vous soyez déjà expert en analyse ou encore en quête de votre voie, l'ISFJ est là pour vous guider, pour vous permettre d'affiner votre style et de bâtir les fondations de votre carrière. Chaque rencontre, chaque cours, chaque expérience est une opportunité d'apprendre.

Bonne rentrée à tous, et que cette année soit celle où vous trouvez votre propre voix, tout en restant fidèle à l'exigence et à l'éthique journalistique. C'est le moment d'avancer avec ambition, en vous inspirant des grands événements passés, mais en regardant toujours vers l'avenir.

Soyez curieux, soyez audacieux, et surtout, restez passionnés.

sommaire



04 Personnalité du mois

› Margaux Demarchez : quand des étudiants de l'ISFJ font naître Sense Média, une nouvelle vision de l'information



06 Photoreportage

› Les Jeux à travers l'argentique de Maxime Coffinet

08 Mode

› Anna Delvey, un escroc comme on n'en fait plus

10 Littérature

› *L'épineuse question de l'adaptation des oeuvres littéraires*

12 Cinéma

› Kaizen : l'amélioration continue comme solution à nos dérives modernes



14 Musique

› "DJ Mehdi : Made in France" – La fusion des genres et l'héritage d'un génie musical
› Daft Punk : l'héritage éternel d'une légende électronique

18 Santé

› Bien-être : comment bien préparer sa rentrée de journaliste

20 Politique

› Kamala Harris et Donald Trump : duel en Amérique

22 Jeux vidéos

› Black Ops 6 et FIFA 25 : la rentrée gaming !

24 Le moment marquant du mois

Margaux Demarchez : quand des étudiants de l'ISFJ font naître Sence Média, une nouvelle vision de l'information

Parfois, une idée issue d'un projet de classe se transforme en une véritable aventure collective. C'est ce qui s'est passé pour Margaux Demarchez, étudiante en 5ème année de mastère à l'ISFJ, lorsqu'elle a décidé, avec plusieurs camarades, de créer Sence Média. Ce média étudiant, à la fois innovant et indépendant, ambitionne de bouleverser le paysage médiatique en offrant une information plus réfléchie et ancrée dans les réalités de la jeunesse d'aujourd'hui.

Sence Média : un produit de l'ISFJ

Sence Média n'est pas qu'un projet personnel de Margaux, il est aussi le reflet de la formation proposée par l'ISFJ. Les cours suivis par les étudiants trouvent une application directe dans la création de contenus pour Sence. La rédaction journalistique, par exemple, leur a appris à structurer des articles solides, mener des enquêtes approfondies, et écrire des éditoriaux nuancés. "Nous mettons en pratique ce que nous avons appris en cours pour contextualiser chaque sujet", explique Margaux. Ainsi, chaque article, podcast ou vidéo est marqué par la rigueur méthodologique et la profondeur analytique inculquées par les intervenants de l'école.

Les modules axés sur l'audiovisuel et les médias numériques sont également centraux dans la stratégie de Sence.

Passionnée par le montage vidéo, Margaux applique directement les compétences techniques acquises en cours pour produire des contenus visuels percutants. "Tout ce que nous avons appris sur la production vidéo est mis à profit dans nos projets. Nous voulons que nos vidéos aient autant d'impact que nos écrits", précise-t-elle.

Une nouvelle vision du journalisme

L'ambition de Sence est claire : proposer une alternative à la frénésie de l'information instantanée, en prenant le temps de réfléchir et de décrypter les enjeux de chaque actualité. Margaux et son équipe se sont donné pour mission de replacer l'humain au centre de l'information. "Chaque individu a une histoire importante à raconter, et c'est en les écoutant qu'on comprend réellement la société", déclare-t-elle. Cette vision se traduit dans leur ligne éditoriale : articles longs, podcasts, vidéos et analyses multimédia s'allient pour offrir une perspective diversifiée et nuancée.

Sence se distingue également par son indépendance. En tant que média créé par des étudiants, il n'est soumis à aucune pression politique ou commerciale. Cette liberté permet à l'équipe de se concentrer sur des sujets qui les passionnent, et de les traiter avec le sens critique que la formation à l'ISFJ leur a permis d'enrichir.

personnalité du mois



Margaux Demarchez

Des projets prometteurs et des ambitions solides

Si Sence Média est encore au début de son aventure, l'équipe a déjà lancé son site internet et se prépare à développer une série de podcasts en octobre. "Les podcasts seront un tournant pour nous, un format qui nous permet d'approfondir des sujets variés tout en engageant notre communauté", explique Margaux.

En plus de produire du contenu de qualité, Sence souhaite aussi jouer un rôle dans l'éducation aux médias, en aidant les jeunes à développer leur esprit d'analyse face à une information de plus en plus rapide et saturée. "Nous croyons qu'il est essentiel d'apprendre à déconstruire les mécanismes de production de l'information", précise la fondatrice.

Un appel aux jeunes talents

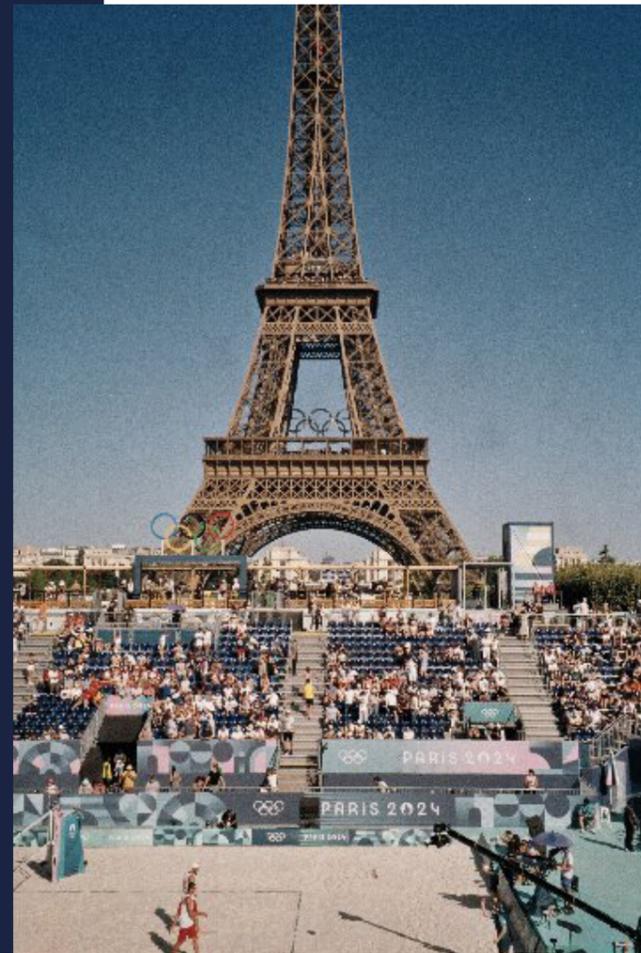
Sence Média constitue également un tremplin pour les étudiants en journalisme. "Nous lançons un appel à tous ceux qui partagent notre vision pour nous rejoindre. Chez Sence, chacun a la possibilité de créer, d'apprendre et de s'impliquer dans toutes les étapes du processus, de la création de contenu à la stratégie de communication", souligne Margaux.

Ce média associatif, bâti sur des valeurs collaboratives, est un parfait exemple de ce qu'une génération de journalistes, formée à l'ISFJ, peut accomplir. Avec une vision audacieuse et un engagement profond pour une information transparente et réfléchie, Sence Média est bien plus qu'un projet étudiant : c'est un véritable laboratoire du journalisme, prêt à marquer le paysage médiatique.

Mohamed Bensmati

photoreportage

Les Jeux à travers l'argentine de Maxime Coffinet

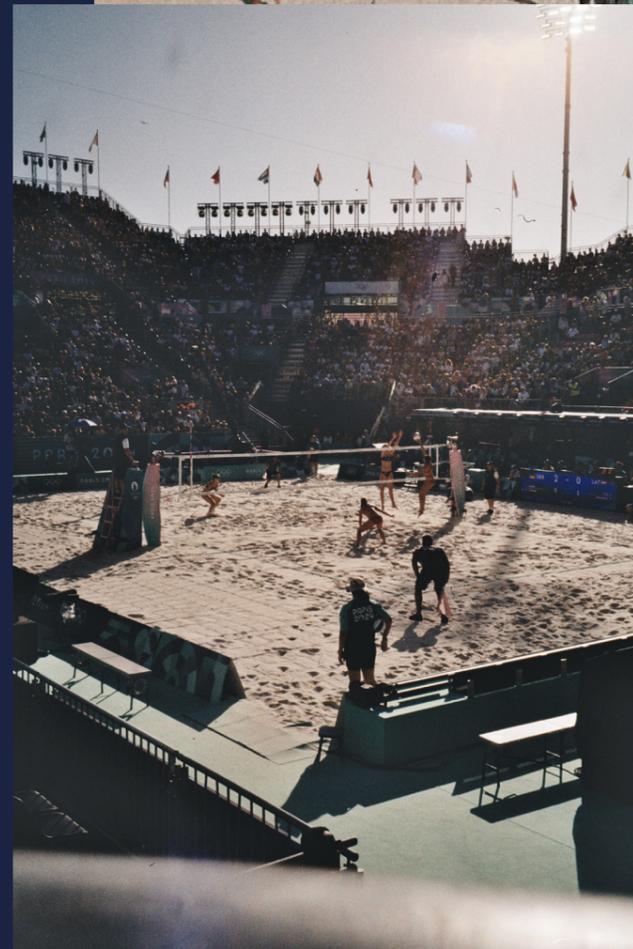


La dame de fer au dessus du spectacle de Beach volley © Maxime Coffinet



Les bleus ne font qu'un face aux Allemands © Maxime Coffinet

La vasque olympique de Paris au crépuscule des Jeux © Maxime Coffinet



Beach volley et chaleur écrasante © Maxime Coffinet

Joies et célébrations à Bercy © Maxime Coffinet



L'échauffement dans une Accor Arena déjà bouillantes © Maxime Coffinet

Anna Delvey : un escroc comme on n'en fait plus

Une longue chevelure rousse, d'intenses yeux bleus et un bracelet électronique à la cheville, le plus jeune escroc de l'Upper East Side est désormais libre. Après avoir arnaqué la haute société new-yorkaise, squatté les suites de palaces au prix exorbitant, et berné plus d'un banquier, Anna Delvey a quitté l'incarcération pour revenir sous les feux des projecteurs.

Qui est Anna Delvey ?

Celle qui a inspiré Netflix à créer une série sur sa vie, "Inventing Anna", est en liberté conditionnelle. Derrière son apparence de riche héritière allemande, Anna Delvey cachait une vérité bien plus sordide. Arrivée à New York dans les années 2010, elle parvint à se frayer un chemin jusqu'au sommet de l'élite sociale, en prétendant être sur le point de recevoir un héritage de plusieurs millions de dollars. Grâce à ce mensonge, elle parvint à mener un style de vie extravagant sans jamais rien déboursier : hôtels cinq étoiles, voyages en jets privés et dîners somptueux avec des personnes influentes.

Après son arrestation en 2017, elle est jugée coupable pour fraude de plus de 275 000 dollars, et condamnée en 2019 à une peine de quatre à douze ans de prison. Elle sort en 2021. Mais sa liberté n'est que de courte durée, puisqu'elle se retrouve dans un centre de rétention de la police fédérale de l'immigration, où elle passe un an et demi pour avoir dépassé la durée de validité de son visa touristique. Elle dépose une caution en 2022 et finit assignée à résidence, dans la ville de New-York, contrainte par un bracelet électronique.

Quel avenir après l'escroquerie ?

Pour beaucoup, une telle condamnation aurait signifié la ruine de leur réputation. Mais Anna Delvey a su tourner cette situation à son avantage. Depuis sa sortie de prison anticipée en février 2021, pour bonne conduite, elle n'a cessé de faire parler d'elle. Une série Netflix inspirée de son histoire, "Inventing Anna", a été diffusée début 2022 et a relancé l'intérêt pour son personnage. Interprétée par l'actrice Julia Garner, la série explore les complexités de son mensonge et son ascension fulgurante dans les hautes sphères new-yorkaises. Impossible de garder la prétendue héritière loin des strass et des paillettes. Depuis le début du mois de septembre, l'arnaqueuse est annoncée comme concurrente de la 33ème saison de l'émission à succès "Danse avec les stars". Pour pouvoir y participer en toute légalité, la jeune femme explique avoir reçu une autorisation pour rejoindre le plateau de tournage, en Californie. Anna Delvey, de son côté, continue de jouer de son image. Même sous surveillance électronique, elle semble plus que jamais déterminée à maintenir et faire fleurir sa notoriété. En 2023, elle lance une série d'interviews et des projets artistiques, notamment une exposition d'art à New York où elle vend des œuvres inspirées par son expérience en prison.



Anna Delvey jugée au tribunal de New York © Reuters



Anna Delvey à la soirée de lancement de dance avec les stars © ABC

L'attrait pour l'antihéros

Pourquoi une telle fascination pour Anna Delvey ? Dans un monde obsédé par l'ambition et le succès, elle représente un personnage à contre-courant. Elle incarne le rêve américain sous un jour corrompu : une jeune femme qui, sans ressources ni connexions, est parvenue à s'immiscer dans les milieux les plus exclusifs de Manhattan par des biais malhonnêtes. Bien que ses actions soient condamnables, il y a quelque chose d'impressionnant dans sa capacité à naviguer avec brio dans un monde régi par l'argent et les apparences. Par ailleurs, son histoire interroge sur notre société elle-même : comment a-t-elle pu tromper autant de personnes pendant si longtemps ? Quels mécanismes l'ont protégée et favorisée, même après la découverte de ses fraudes ?

Jade Vieira

L'épineuse question de l'adaptation d'œuvres littéraires

Depuis quelques années, le cinéma français connaît un engouement particulier pour les films adaptant des classiques de la littérature. Les scénarios créés pour ces derniers sont d'une qualité variable, mais ils posent une question très importante : qu'est-ce qu'une bonne adaptation cinématographique ?

Il y a quelques semaines est sorti dans nos salles *Le Comte de Monte-Cristo*, la 14^{ème} adaptation filmique de l'œuvre d'Alexandre Dumas depuis le début du XX^{ème} siècle. Avant Pierre Niney, d'autres acteurs ont incarné le rôle d'Edmond Dantès avec brio, comme Léon Mathot en 1918, dans une adaptation en 8 épisodes. La version de Jean Marais, réputée pour sa fidélité au roman, atteint les 8 millions d'entrées lors de sa sortie. Le film est même passé par Hollywood, avec Jim Caviezel pour interpréter le comte. Ces adaptations ont le point commun d'être globalement à l'image de l'œuvre originale et elles ont toutes connu le succès. La dernière en date est peut-être celle qui prend le plus de libertés artistiques, en risquant de faire plusieurs changements concernant le personnage d'Angèle, en supprimant de Noirtier et la famille d'Epinay. L'objectif était de faire tenir l'histoire en trois heures de film, d'où ces choix scénaristiques très bien pensés. Julie Anselmini, enseignante-chercheuse à l'Université de Caen et spécialiste de l'œuvre d'Alexandre Dumas précise : *"Il est toujours difficile de savoir ce qu'est une bonne adaptation, les dernières de Dumas [Les Trois Mousquetaires, Le Comte de Monte-Cristo] prouvent cette ambiguïté, le premier a moins bien marché que le dernier alors que c'est la même recette"*. En effet, les réalisateurs sont les mêmes, mais le succès

est plus retentissant pour le Comte que pour d'Artagnan. Les deux films cumulent tout de même à eux seuls un peu plus de 5 millions d'entrées.

Le cas Eragon

Eragon : pour ceux qui l'auraient oublié, le roman a eu droit à une adaptation cinématographique en 2006, par Stefan Fangmeier. Le film devait suivre le roman et avoir plusieurs suites, un projet qui sera avorté après la diffusion du premier film. Pourquoi ? Déjà, parce que le film n'a pas rencontré (ou retrouvé) son public dans les salles, n'ayant atteint que les 3/4 de son budget (75 millions de dollars récupérés sur 100 millions investis) et surtout pour les trop grandes libertés prises par rapport aux livres de Christopher Paolini. Entre suppression de personnages, raccourcis scénaristiques et oublis majeurs empêchant la production d'une suite, Eragon s'est saboté tout seul en même temps qu'il a anéanti la carrière de certains acteurs, comme Edward Speleers, le détenteur du rôle éponyme.

Le film pourrait servir de cas d'école car manifestement, le réalisateur ne connaissait pas l'œuvre d'origine et a commis des erreurs empêchant la poursuite du projet, notamment le retrait des Nains, cruciaux dans la suite du roman. Ce que nous montre ce raté, c'est que le film aurait dû prendre le temps de suivre les points importants du livre, comme Peter Jackson avec *Le Seigneur des Anneaux*, en retirant les parties jugées anecdotiques pour faire tenir la narration dans les trois opus qui lui ont été donnés. Il aurait pu au moins s'attirer la faveur des fans et s'assurer ainsi une base de visionnages solide, puisque le



Pierre Niney dans « Le Comte de Monte-Cristo » - 2024 CHAPTER 2 © PATHE FILMS



© Getty image

Le contre-exemple

A l'inverse de cela, il y a *Shining*. Pour ceux qui ont vu le film sans lire le livre, ils pourraient penser que c'est une œuvre tout à fait originale. Et pourtant, c'est un roman de Stephen King qui a servi de fondation à l'œuvre cinématographique. A sa sortie, le film a reçu un accueil mitigé, l'actrice Shelley Duvall et le réalisateur Stanley Kubrick ont été nommés aux Razzie Awards pour les catégories de la Pire actrice et du Pire réalisateur. Le succès ne viendra que plus tard, tant et si bien que le film est devenu un classique du cinéma d'horreur. Jack Torrance figure parmi les meilleurs "méchants" de l'histoire du cinéma, et le film est classé à la 29^{ème} place des 100 meilleurs thrillers du cinéma américain. Pourtant, le film est un bel exemple d'adaptation très libre d'œuvre littéraire. Stephen King reproche à Stanley Kubrick la disparition de thèmes importants (par exemple, l'alcoolisme de Jack Torrance et sa transformation en père horrible à cause de l'abus d'alcool), à tel point que l'auteur prendra les commandes d'une nouvelle adaptation en un téléfilm de trois parties, pour rester fidèle à son histoire. Il refusera aussi que son nom apparaisse dans le générique du film, considérant

ce dernier totalement détaché de l'ouvrage original. Alors, comment la popularité du film peut-elle s'expliquer ? Peut-être par l'interprétation magistrale de Jack Nicholson, qui rend à merveille la folie du personnage sur le grand écran, ou encore la vision géniale de Kubrick, qui tire des mots du livre une imagerie sublime et de très belles musiques.

La question de l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire est très complexe, notamment parce qu'elle ne dispose pas de castypes permettant de déterminer une sorte de norme analytique. Il est impossible de savoir ce qu'est une bonne adaptation, si elle doit coller le livre de la plus proche des manières, ou bien s'en détacher. Certains prennent la voie de l'entre-deux, comme les dernières adaptations des œuvres de Dumas, tandis que d'autres sortent du chemin tracé par le livre et créent quelque chose d'unique. Mettre des mots en images n'est pas chose facile, de même que traduire des pensées de personnages. Certains s'y cassent les dents, comme Stefan Fangmeier avec *Eragon*, œuvre dont on attend encore une adaptation digne de ce nom.

Théo Tourneur

Le documentaire *“Kaizen : 1 an pour gravir l’Everest”* du youtubeur Inoxtag explore plus qu’une prouesse physique. À travers le prisme du kaizen, un concept philosophique japonais centré sur l’amélioration continue, Inoxtag nous plonge dans une réflexion profonde sur l’équilibre entre dépassement de soi, respect de l’environnement, et prise de conscience de l’impact de la surconsommation.

Le concept philosophique du Kaizen : l’amélioration progressive

Kaizen signifie littéralement "changement bon" ("kai" = changement, "zen" = bon) et prône l’idée qu’il est possible d’améliorer constamment, par petites étapes, aussi bien son quotidien personnel que ses pratiques professionnelles, ou, globalement, son rapport à la vie. Popularisé par le milieu de la gestion d’entreprise au Japon, après la Seconde Guerre mondiale, le kaizen a évolué pour devenir un principe de vie, axé sur la constance dans l’effort et l’amélioration individuelle.

Dans le cadre du documentaire, Inoxtag incarne cette philosophie en s’engageant dans une préparation d’un an pour gravir l’Everest, une transformation progressive et durable. Son évolution d’un jeune homme plongé dans les jeux vidéo à un alpiniste capable d’affronter l’une des montagnes les plus dangereuses du monde illustre bien le concept d’une amélioration graduelle, où chaque jour représente une nouvelle opportunité de progresser.

Le kaizen, appliqué à l’ascension de l’Everest, ne se traduit pas par un exploit soudain ou un succès spectaculaire et immédiat. Il s’agit d’un processus qui implique d’accepter l’effort constant, les petits ajustements, et la détermination dans le temps. Cette philosophie trouve un écho significatif dans notre monde contemporain, où les solutions rapides sont trop souvent valorisées, tandis que la patience et la progression sont souvent sous-estimées.

L’environnement : victime de notre surconsommation

En parallèle de cette quête personnelle, le documentaire met en lumière un problème beaucoup plus large : l’impact du tourisme de masse sur l’Everest et, de manière générale, les questions liées à l’environnement. Depuis des décennies, l’Everest est victime de son propre succès. Chaque année, des centaines d’alpinistes affluent pour gravir le sommet, mais derrière cet engouement se cache une réalité inquiétante : la pollution.

D’après un rapport de l’Himalayan Database, environ 50 tonnes de déchets sont laissées chaque année sur l’Everest, incluant des tentes abandonnées, des bouteilles d’oxygène, et autres débris. Cette accumulation de déchets, dans un environnement aussi pur que celui de l’Himalaya, symbolise l’impact négatif du tourisme de masse sur les écosystèmes fragiles. Le défi environnemental ne se limite pas à l’Everest : le documentaire mène à une réflexion sur l’état de notre planète, qui subit de plein fouet les effets de la surconsommation.

Le message de *Kaizen* est clair : si l’amélioration personnelle est importante, elle doit s’accompagner d’une prise de conscience écologique. Chaque action que nous menons, chaque défi que nous nous lançons, doit se faire dans le respect de la nature. Inoxtag, en gravissant l’Everest, montre que la quête du dépassement de soi ne doit pas être déconnectée de la nécessité de préserver la planète.

L’addiction aux écrans : une nouvelle montagne à gravir

Enfin, au-delà de l’aspect environnemental, *Kaizen* propose une réflexion sur la surconsommation d’écrans, un phénomène qui touche une grande partie des membres de la société moderne. Selon une étude de We Are Social en 2023, les Français passent en moyenne 6 heures et 59 minutes par jour devant un écran.

Kaizen : l’amélioration continue comme solution à nos dérives modernes



Kaizen © Inoxtag

Ce chiffre met en lumière l’ampleur de l’addiction au numérique, surtout chez les plus jeunes, souvent enfermés dans des habitudes qui nuisent à leur santé mentale et physique.

Inoxtag, lui-même issu de cet univers numérique puisqu’il est streamer, témoigne à travers son ascension d’une forme de rejet de ce mode de vie sédentaire et virtuel. Le documentaire *Kaizen* devient ainsi un appel à sortir de l’enfermement digital pour renouer avec le monde réel, la nature, et l’effort physique. Cette prise de conscience est essentielle, car la surconsommation d’écrans n’est pas sans conséquences : elle peut provoquer des troubles du sommeil, des problèmes de concentration, et une diminution de l’activité physique. D’après l’OMS, près de 85 % des adolescents dans le monde ne pratiquent pas assez d’activité physique, une tendance amplifiée par l’addiction aux technologies.

Kaizen : vers une amélioration durable

Au final, le documentaire illustre la nécessité d’une “amélioration continue” à trois niveaux : personnel, environnemental, et sociétal. Inoxtag montre

que le kaizen, en tant que philosophie, peut nous aider à sortir des schémas de surconsommation et de passivité numérique pour adopter un mode de vie plus actif et plus conscient. Cependant, ce processus ne se fait pas du jour au lendemain. Il faut des efforts progressifs, des prises de conscience, et une volonté de changer durablement.

Face à des défis comme la pollution environnementale et la dépendance numérique, il est essentiel d’adopter un état d’esprit kaizen. En commençant par de petites actions : passer moins de temps sur nos écrans, réduire notre impact écologique, et chercher à progresser jour après jour, nous pouvons améliorer à la fois notre bien-être individuel et l’état de notre planète.

Somme toute, *“Kaizen : 1 an pour gravir l’Everest”* n’est pas seulement un récit d’aventure, mais un appel à chacun d’entre nous pour prendre la voie du changement, un pas à la fois, avec pour objectif un avenir plus durable et équilibré.

Mohamed Bensmati

“DJ Mehdi : Made in France” – La fusion des genres et l'héritage d'un génie musical

À l'aube des années 90, alors que la France découvre les premiers élans d'une culture hip-hop naissante, un jeune homme d'Asnières-sur-Seine commence à expérimenter avec les sons. Mehdi Faveris-Essadi, plus connu sous le nom de DJ Mehdi, ne le sait pas encore, mais il s'apprête à marquer l'histoire de la musique française. À travers son talent exceptionnel et son désir de brouiller les lignes entre les genres, DJ Mehdi devient une figure emblématique de la scène rap et électro, laissant une empreinte indélébile dans les mémoires. La série documentaire "DJ Mehdi : Made in France", diffusée sur Arte, retrace avec émotion et précision le parcours fulgurant de cet artiste pionnier, décédé prématurément en 2011.

Des débuts dans le rap à l'innovation musicale

Né en 1977, DJ Mehdi grandit dans une famille franco-tunisienne passionnée par la musique. Très tôt, il se distingue par son habileté à manipuler les vinyles et à créer des rythmes complexes. Son amour pour la musique l'amène à s'intéresser à une multitude de styles, des Beatles à Public Enemy, en passant par Jimi Hendrix et les Beastie Boys. Mais c'est au début des années 90 qu'il fait véritablement irruption sur la scène musicale, en devenant le DJ attitré du collectif Mafia K'1 Fry et du groupe Ideal J, emmené par le rappeur Kery James.

Ce qui distingue DJ Mehdi dès ses débuts, c'est sa capacité à combiner les univers du rap et de l'électro, deux scènes à priori incompatibles à l'époque. Alors que la plupart des producteurs se concentrent sur un genre, Mehdi casse les codes en intégrant des éléments électroniques dans ses compositions hip-hop. Il contribue à des albums phares comme "Les Princes de la Ville" de 113, qui lui valent une reconnaissance instantanée au sein de la scène du rap français.

Une percée dans l'électro : la French Touch

Si DJ Mehdi est d'abord un acteur incontournable du rap, il est aussi l'un des premiers producteurs à réaliser que l'électro

a un énorme potentiel pour révolutionner la scène musicale. En rejoignant le collectif Ed Banger Records, fondé par Pedro Winter, il s'associe à des artistes de la French Touch tels que Justice, Cassius et Daft Punk. Ensemble, ils exportent l'électro française sur la scène internationale, avec des sets dans les plus grands festivals, notamment Coachella.

L'album Lucky Boy, sorti en 2006, marque une nouvelle étape dans la carrière de Mehdi. Il y mélange habilement des influences hip-hop, house et électro, démontrant une fois de plus son envie de transcender les genres. L'une des chansons emblématiques de cet album, "Signatune", est rapidement devenue un classique, illustrant la capacité unique de Mehdi à allier innovation sonore et simplicité.

Une mort tragique et un héritage intemporel

Le 13 septembre 2011, à l'âge de 34 ans, DJ Mehdi perd tragiquement la vie dans un accident domestique à Paris. Sa disparition laisse un immense vide dans le monde de la musique. Les hommages affluent du monde entier, saluant non seulement un artiste d'exception, mais aussi un homme humble et généreux, apprécié de tous. Des personnalités aussi diverses que Pharrell Williams, Katy Perry et David Guetta se joignent à la vague de tristesse qui touche la scène musicale.

Mais au-delà de la perte humaine, l'héritage musical de DJ Mehdi continue de vivre. Il a légué au rap et à l'électro une multitude de titres innovants, mais aussi une vision audacieuse de la musique. Sa capacité à briser les frontières entre les genres et à créer des ponts entre des mondes souvent opposés a inspiré toute une génération d'artistes. Mehdi a ouvert la voie à une nouvelle manière de penser la musique, où les étiquettes ne sont plus une limitation, mais un tremplin vers l'innovation.

"DJ Mehdi : Made in France" : un hommage en six épisodes

Réalisée par Thibaut de Longeville, l'un des plus proches amis de DJ Mehdi, la série documentaire "DJ Mehdi : Made in France" plonge dans l'univers de cet artiste visionnaire, à travers des témoignages d'amis et collaborateurs comme Kery James, Pedro Winter, A-Trak, Justice ou encore MC Solaar. Diffusée sur Arte.tv, cette série en six épisodes se distingue par son approche intime et personnelle. Loin d'être un simple portrait, elle raconte également l'histoire d'une jeunesse française qui, dans les années 90, trouvait dans le rap et l'électro des moyens d'expression pour échapper à la marginalisation.

L'un des grands atouts de cette série est l'utilisation d'archives rares, qui nous replongent dans une époque musicale marquante, où la créativité et l'expérimentation étaient au centre de tout. On voit Mehdi grandir, évoluer, s'affirmer comme un producteur de génie, tout en restant fidèle à ses racines. Le documentaire montre aussi à quel point il a marqué les artistes avec lesquels il a travaillé, non

seulement par son talent, mais aussi par sa gentillesse et son humilité.

Les épisodes nous transportent au cœur des moments clés de sa carrière, de ses débuts dans le rap avec Mafia K'1 Fry jusqu'à son envolée dans l'électro au sein du label Ed Banger. Le documentaire met en lumière l'influence de Mehdi, non seulement en tant que DJ et producteur, mais aussi en tant que pionnier qui a su rapprocher deux mondes que tout semblait opposer.

Un artiste "made in France", pour l'éternité

À travers "DJ Mehdi : Made in France", Arte rend un vibrant hommage à un artiste qui a su redéfinir la musique en France. Mehdi Faveris-Essadi n'était pas seulement un producteur talentueux, il était une figure emblématique de la fusion des genres. Sa musique continue de résonner aujourd'hui, inspirant des artistes à travers le monde, et son influence demeure vivante, portée par les souvenirs et les collaborations de ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui.

En redécouvrant son parcours à travers cette série documentaire, on comprend mieux pourquoi Mehdi est resté dans le cœur de tant de personnes. Sa capacité à innover, sa générosité, et surtout son talent à rassembler des mondes différents font de lui une figure incontournable de la musique française. Grâce à ce documentaire, son héritage est préservé et transmis aux jeunes générations, pour qui DJ Mehdi restera à jamais un modèle de créativité et de passion.

Mohamed Bensmati

Daft Punk : l'héritage éternel d'une légende électronique

En février 2021, la fin de Daft Punk, annoncée dans une vidéo sobrement intitulée "Epilogue", a marqué la conclusion d'une aventure musicale qui a transcendé les frontières de la musique électronique. Pendant près de trois décennies, Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo ont redéfini les codes du genre, créant un univers sonore et visuel unique qui continue de résonner à travers le monde, bien après la séparation du duo. Leur héritage, vibrant, se manifeste aujourd'hui par une omniprésence dans la culture populaire, solidifiant leur statut d'ambassadeurs intemporels de la musique française.

Une révolution sonore et culturelle

Lors de la sortie de leur premier album "Homework" en 1997, Daft Punk a bouleversé le paysage musical mondial. Avec des titres phares comme "Around the World" et "Da Funk", le duo parisien a introduit une nouvelle forme de house music, mêlant avec habileté rythmes robotiques et mélodies accrocheuses. Cet album, enregistré à domicile avec les moyens du bord, a non seulement conquis les clubs du monde entier, mais a aussi démontré que la musique électronique pouvait être à la fois accessible et profondément innovante.

C'est également à cette époque que l'image du groupe est devenue indissociable du fameux costume de robot, symbolisant l'effacement de l'ego au profit de la musique. Cette identité visuelle forte, couplée à leur son unique, a permis aux Daft Punk de s'ériger en icônes culturelles, au-delà du simple cadre musical.

L'impact et l'omniprésence dans la culture populaire

Depuis leur rupture, la musique de Daft Punk continue d'être une source d'inspiration pour les artistes, DJ et créateurs à travers le monde. De jeunes producteurs remixent régulièrement les titres du duo, repris dans les clubs et les festivals. Des artistes de tous horizons reprennent également leurs morceaux, ce qui témoigne du caractère transversal de leur influence sur la musique contemporaine.

Grâce à leur travail avec des artistes célèbres, comme Pharrell Williams sur le désormais incontournable "Get Lucky" ou avec The Weeknd sur "Starboy", les compositeurs parisiens ont démontré leur capacité exceptionnelle à dépasser les genres, s'adaptant aux tendances musicales tout en préservant leur signature sonore unique.



Daft Punk © Sony music entertainment



Daft Punk © Sony music entertainment

Sans oublier que la musique de Daft Punk est toujours utilisée dans une multitude d'environnements, des publicités aux bandes sonores de films, en passant par les concerts en direct et les manifestations culturelles. La bande originale du film "Tron : Legacy" (2010) a d'ailleurs été appréciée pour sa conjugaison de musiques orchestrale et électronique, confirmant ainsi l'aptitude du duo à créer des compositions sonores immersives. Un étendard pour la musique française

L'héritage de Daft Punk va au-delà de sa propre discographie. Le duo a contribué à la reconnaissance internationale de la "French Touch", un mouvement qui a placé la France au cœur de la scène électronique mondiale dans les années 1990 et 2000. Dans la lignée de Daft Punk, des artistes tels que Jus-

tice, Air ou encore Phoenix ont joué un rôle essentiel dans la consolidation de l'image de la France en tant que pays propice à l'innovation musicale.

Ainsi, Daft Punk a laissé une empreinte indélébile non seulement dans l'histoire de la musique électronique, mais aussi dans la culture mondiale. Son œuvre continue d'avoir une influence et de susciter l'inspiration, sa musique continuera de résonner pendant longtemps dans les clubs, sur les ondes et dans les cœurs. Plus qu'un simple groupe, Daft Punk est devenu un étendard de la musique française, un symbole de l'excellence et de l'innovation qui transcende les époques.

Bien-être : comment bien préparer sa rentrée de journaliste ?

La rentrée à l'ISFJ est un moment charnière pour les étudiants. Entre l'excitation d'ouvrir un nouveau chapitre et la pression d'intégrer un domaine si compétitif, il est facile de négliger un aspect essentiel : son bien-être mental et physique. Pourtant, cet équilibre est indispensable

Pourquoi se préparer mentalement est crucial ?

Le journalisme est un métier qui demande un esprit vif et une grande capacité d'adaptation. Les premières semaines d'études peuvent être particulièrement stressantes, avec des échéances serrées, des cours intensifs, et des attentes élevées. Il est donc important de prendre le temps, avant même la rentrée, de se poser et se recentrer. La pratique régulière de la méditation ou du yoga, par exemple, peut aider à maintenir un esprit calme et clair, propice à l'apprentissage. Respirer profondément, se déconnecter quelques minutes par jour et éviter la surcharge mentale sont des gestes simples, mais efficaces.

L'importance de l'activité physique

Au milieu des cours de techniques et des ateliers de rédaction, il est facile de s'enfermer dans un rythme frénétique. Pourtant, maintenir une routine sportive est essentiel. Que ce soit une marche rapide entre deux classes ou une session de MMA après les cours, l'activité physique contribue non seulement à un meilleur équilibre physique, mais elle stimule aussi la créativité. Le corps et l'esprit sont intimement liés : un corps en mouvement favorise un esprit dynamique et alerte, indispensable pour suivre le rythme des études à l'ISFJ.

Un sommeil de qualité pour des performances optimales

Avec les projets en groupe, les recherches personnelles, et les conférences, les nuits

peuvent être courtes. Pourtant, sacrifier le sommeil pour plus d'efficacité est souvent contre-productif. Un étudiant bien reposé est un étudiant plus performant. Les phases de sommeil permettent de consolider les connaissances acquises et de maintenir une concentration optimale. Fixez-vous une heure de coucher régulière, évitez les écrans avant de dormir, et vous serez bien plus apte à affronter les défis de la journée suivante.

Manger sainement pour mieux apprendre

L'alimentation joue aussi un rôle clé dans la gestion du stress et de l'énergie. Évitez les plats préparés et adoptez une alimentation riche en fruits, légumes, et protéines. Manger équilibré permet de maintenir un niveau d'énergie constant tout au long de la journée et d'éviter les baisses de concentration en milieu d'après-midi.

Prendre soin de soi, c'est aussi réussir

Finalement, s'accorder des moments pour soi est essentiel. Prenez le temps de sortir entre amis, de lire des livres qui n'ont rien à voir avec vos cours, ou même de simplement vous reposer sans culpabilité. Se déconnecter du journalisme permet de mieux y revenir.

La rentrée à l'ISFJ est une étape stimulante, mais exigeante. En mettant le bien-être mental et physique au centre de vos préoccupations, vous pourrez aborder cette année avec énergie et clarté, et ainsi révéler tout votre potentiel.



© Getty Images/Reuters

Kamala Harris et Donald Trump : duel en Amérique

Kamala Harris et Donald Trump s'affrontent depuis le retrait de Joe Biden de l'élection présidentielle américaine, qui se tiendra le 5 novembre prochain. Si les deux candidats ont des stratégies radicalement opposées, ils n'hésitent pas à s'invectiver dans les médias et sur les réseaux sociaux, rendant coup pour coup.

La course à la Maison Blanche ressemble de plus en plus à un duel entre deux Amériques. Depuis l'officialisation, le 6 août dernier, de la candidature de Kamala Harris à la présidentielle américaine, les deux camps, Républicain et Démocrate, n'ont cessé de se lancer moqueries et remarques assassines. Souvent, c'est Donald Trump et le camp MAGA ("Make America Great Again") qui tirent en premier. Le sulfureux milliardaire a surnommé sa rivale "Kamala Krach" après un décrochage partiel de la bourse, et l'a également accusée d'être "devenue noire" par électoralisme. Des sorties provocatrices reprises par ses supporters, ayant même relayé la fausse information suivante : la Vice-Présidente de Joe Biden ne peut pas se présenter aux élections car

ses deux parents ne sont pas nés aux Etats-Unis. De son côté, la candidate démocrate n'est pas en reste. Récemment, via les réseaux sociaux, elle fait circuler le qualificatif de "weird" (signifiant "bizarre" en français), pour qualifier Donald Trump, qui déteste que l'on se moque de lui. Le mot s'est retrouvé en tendance sur X, jusqu'à agacer Elon Musk, propriétaire du réseau et soutien de l'ex-président des Etats-Unis. Ancienne procureure de San Francisco, Kamala Harris a également rappelé les multiples frasques de celui-ci, reconnu coupable de viol, mais également de fraude, en attente de sa condamnation. Un argument de poids que la démocrate n'a pas hésité à faire afficher sur de grands panneaux publicitaires, où l'on peut lire "la procureure VS le coupable".

Des stratégies aux opposées

Si Donald Trump se présente comme un prophète investi d'une mission divine pour séduire son électorat, Kamala Harris se fait la défenseuse des droits des femmes, notamment sur la question de l'avortement, largement remis en question aux Etats-Unis depuis une décision de la Cour Suprême le 24 juin 2022. Elle a également choisi comme Vice-Président l'actuel gouverneur du Minnesota, Tim Waltz, plutôt situé à gauche de son parti mais dont l'image d'homme du peuple et de vétéran de l'armée se veut rassurante. Tout l'inverse de James David Vance, choisi par Donald Trump pour le même poste. Ancien opposant du candidat républicain au sein de leur parti, le

sénateur de 40 ans est lui aussi un habitué des sorties polémiques. Il n'a pas hésité à attaquer la candidate démocrate sur le fait qu'elle n'a pas d'enfant, ni à remettre en cause les états de service de Tim Waltz au sein de la garde nationale. Si Kamala Harris et Tim Waltz veulent être les candidats qui rassemblent afin de lancer leur campagne, Donald Trump et J.D. Vance, eux, souhaitent tout faire pour miner la campagne démocrate et braquer les projecteurs sur eux. Quitte à paraître de plus en plus extrémistes, pour séduire la frange la plus conservatrice et religieuse du pays. De quoi alimenter les tensions d'ici au scrutin du 5 novembre, dans une Amérique toujours plus divisée.

David Bini



Débat entre Kamala Harris et Donald Trump pour la course à l'élection présidentielle de novembre ©AFP - SAUL LOEB

Black Ops 6 et FIFA 25 : la rentrée gaming !

Cette rentrée 2024 fera vibrer les fans de jeux vidéo, avec l'arrivée de deux mastodontes : "Black Ops 6" et "FIFA 25". Ces deux franchises emblématiques s'apprêtent à offrir des expériences fortes et immersives, chacune dans son style. Que vous soyez passionné de FPS ("First Person Shooter") ou de simulations sportives, cette fin d'année s'annonce prometteuse.

"Black Ops 6": une nouvelle étape pour la série

Les amateurs de "Call of Duty" attendent "Black Ops 6" avec impatience, et pour cause. Après le succès des volets précédents, dont "Black Ops Cold War", ce nouvel opus promet des améliorations techniques significatives, tirant pleinement parti des capacités des consoles PS5 et Xbox Series X. Côté gameplay, on parle d'un retour aux sources : des combats dynamiques, une campagne solo captivante et bien sûr, le fameux mode zombies, incontournable dans la série. Le multijoueur sera évidemment un des grands atouts du jeu, avec de nouvelles options de personnalisation des armes, des modes compétitifs et des cartes variées. Les rumeurs annoncent également des environnements destructibles et interactifs pour rendre l'expérience encore plus immersive.

"FIFA 25" : Une nouvelle ère pour le football virtuel

Dans le domaine du football virtuel, "FIFA 25" est LE jeu à ne pas manquer. Après avoir brièvement été renommée "EA Sports FC", à la suite de la fin du partenariat avec la FIFA, la franchise revient à son nom d'origine pour le plus grand plaisir des fans.

Pour cette édition, "FIFA 25" promet des graphismes époustouffants, grâce à l'Unreal Engine, avec des animations encore plus fluides et des visages de joueurs extrêmement réalistes. La physique du ballon, les mouvements des joueurs et l'ambiance dans les stades ont été peaufinés pour offrir une immersion totale. Le mode Ultimate Team reste un incontournable, avec des nouveautés dans la progression des joueurs et des événements réguliers. Les modes Carrière et Club Pro ne sont pas en reste et bénéficieront également de mises à jour, pour améliorer la gestion des équipes et l'expérience de jeu en général.

Deux mondes, un engouement

Que vous soyez plus attiré par les champs de bataille intenses de "Black Ops 6" ou par les stades de "FIFA 25", cette rentrée 2024 a de quoi satisfaire tous les gamers. Ces deux franchises, bien que très différentes, partagent le même souci du détail et un engagement constant pour l'innovation, tout en restant fidèles à leur essence. L'automne sera marqué par des affrontements frénétiques et des matchs disputés sur le terrain virtuel.

Alexis Benkirane



© Activision et EA Sport



© Activision et EA Sport

Rétrospective In Extenso Supersevens PPA/ISFJ

Retour sur l'In Extenso Supersevens. Un événement sportif sous les projecteurs des journalistes de l'ISFJ Paris.

La compétition de rugby à sept, l'In Extenso Supersevens, organisée par la Ligue Nationale de Rugby depuis 2020, continue de gagner en popularité, particulièrement depuis la victoire de l'équipe de France aux Jeux Olympiques de Paris 2024. Cet événement, vitrine du rugby à sept en France, a de nouveau rassemblé les foules, marquant une étape cruciale dans le développement et la promotion de cette discipline devenue olympique en 2016.

Pour cette édition, le stade Marcel Deflandre de La Rochelle a vibré au rythme des matchs intenses et des animations proposées par PPA Sport, le partenaire officiel de l'événement. Installé à l'angle du stade, le stand de PPA Sport a attiré de nombreux supporters grâce à des activités ludiques telles qu'un photocall, un blindtest, un stand de maquillage, et bien sûr, la mascotte Panthera qui a ravi petits et grands.

Aux côtés de Ludovic Barthe, directeur pédagogique de PPA, les étudiants de PPA Sport et de l'ISFJ

Paris ont joué un rôle majeur dans l'organisation et la couverture médiatique de l'événement. Les étudiants journalistes de l'ISFJ Paris ont activement participé à la collecte et à la diffusion d'informations tout au long de la journée. Dès le premier coup d'envoi, qui a opposé Toulon au Stade Français Paris, et jusqu'à la finale, les jeunes journalistes se sont distingués par leur dynamisme et leur professionnalisme.

La finale a été un véritable choc entre les deux meilleures équipes du tournoi : Bordeaux-Bègles Sevens et Monaco Rugby Sevens. Les Bordelais, menés par leur coach Laurent Ferrères, ont confirmé leur domination avec une victoire 19 à 12 face aux Monégasques, malgré une opposition acharnée. Ferrères, qui construit ce projet depuis cinq ans, a salué la cohésion et la fraîcheur de son groupe : « J'ai la chance d'avoir un groupe exceptionnel. Chaque joueur est prêt à donner le meilleur de lui-même, même s'il ne joue qu'une minute. Cette équipe connaît bien le format de l'In Extenso, ce qui nous donne un avantage certain. »

Les étudiants de l'ISFJ ont également eu l'opportunité d'interviewer Léo Monin, capitaine du Stade Fran-



L'équipe PPA Sport et ISFJ à la fin du tournoi Supersevens © ISFJ Paris

çais Paris Sevens, dont l'équipe s'est inclinée en demi-finale face aux futurs champions. Monin s'est montré confiant pour l'avenir : « Nous avons une équipe jeune qui progresse à chaque étape. À Paris, nous avons cette capacité de jouer sans pression, et c'est ce qui nous permettra de continuer à grandir. »

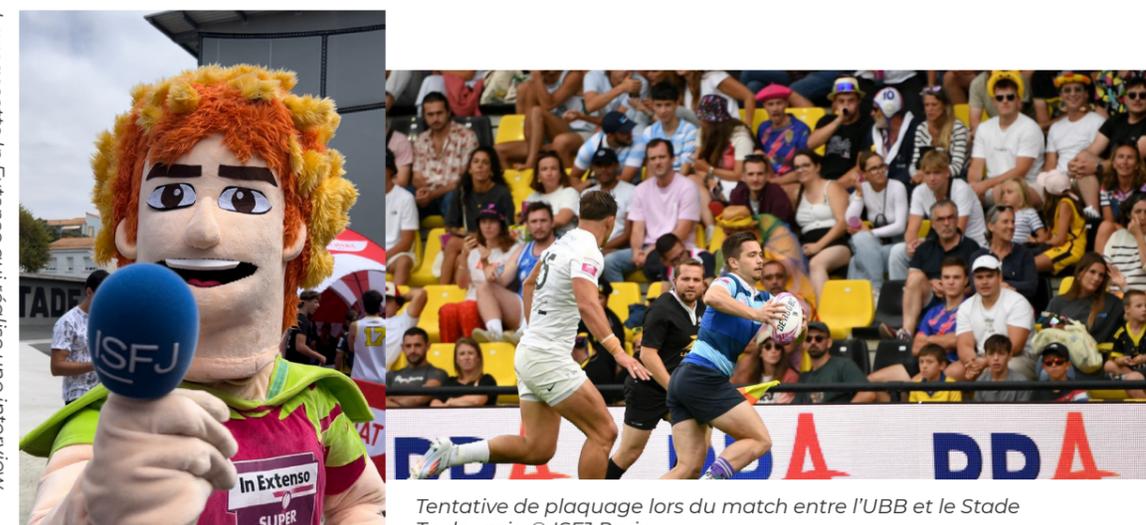
Au-delà des interviews et des reportages de match, les étudiants journalistes ont contribué de manière significative à l'animation globale de l'événement. Ils ont capturé des moments uniques de supporters en folie et ont réalisé le montage de la « Minute du Supporter », une vidéo vibrante de chants, de déclarations et de cris d'encouragement projetée sur les écrans géants du stade. Ce moment fort de l'événement a permis de mettre en lumière

l'engouement croissant pour le rugby à sept et a donné aux supporters l'occasion de s'approprier pleinement ce spectacle sportif.

La participation des étudiants de l'ISFJ Paris à l'In Extenso Supersevens a démontré l'importance du rôle journalistique dans le sport moderne. Par leur présence sur le terrain et leur engagement, ils ont su capturer l'essence de cette compétition et contribuer à son rayonnement auprès du public. Ce travail collectif marque un pas de plus dans la formation de futurs journalistes sportifs passionnés et engagés, capables de raconter l'histoire du sport avec talent et authenticité.

Mohamed Bensmati

La mascotte In Extenso qui réalise une interview avec l'ISFJ © ISFJ Paris



Tentative de plaquage lors du match entre l'UBB et le Stade Toulousain © ISFJ Paris

L'équipe de rédaction

Directeur de la publication : Ludovic Place

Rédactrice en cheffe : Emie Berdah

Secrétaire de rédaction : Julien Scarazzini

Maquettiste : Emie Berdah

Assistant de rédaction : Mohamed Bensmati

Rédactrices et rédacteurs :

Elise Desmaretz

Laurine Pages

Julie Fritah

Jade Vieira

David Bini

Paul-Alexandre Muller

Aurélien Granier

Alexis Benkirane

Mohamed Bensmati

En couverture : Les anneaux olympiques et la tour Eiffel, unis pour Paris 2024 © Lucas Degaro

Une publication ISFJ - ImpriGraphic

ISFJ Paris

273/277 rue de Vaugirard 75015 Paris

01 78 96 68 32

<https://www.isfj.fr>

VOUS VOULEZ :

-PRODUIRE UN PODCAST

-ÉCRIRE POUR LA GAZETTE ET/OU LE SITE INFO

-RÉALISER UNE ÉMISSION DE RADIO





**Merci
pour votre
lecture**

ISFJ ÉDITION

À bientôt !